





H. BENNETT  
—  
LECONS  
CLINIQUES  
DE MÉDECINE



I

R728  
B45  
t.1  
c.2

LEÇONS CLINIQUES

SUR LES

PRINCIPES ET LA PRATIQUE

DE

LA MÉDECINE

PAR

JOHN HUGHES BENNETT, M. D.

PROFESSEUR DE PHYSIOLOGIE, D'HISTOLOGIE ET DE CLINIQUE MÉDICALE  
A L'UNIVERSITÉ D'ÉDIMBOURG  
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'ÉDIMBOURG, ETC., ETC.

ÉDITION FRANÇAISE

REVUE ET CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE PAR L'AUTEUR  
Traduite sur la 5<sup>e</sup> édition anglaise et annotée par le

D<sup>r</sup> P. LEBRUN,

MÉDECIN DE L'INSTITUT OPHTHALMIQUE DU BRABANT  
MEMBRE DU COLLÈGE ROYAL DES CHIRURGIENS D'ANGLETERRE

Avec cinq cent quatre-vingt-sept figures intercalées dans le texte

TOME PREMIER

PARIS

G. MASSON, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

Place de l'École de Médecine, 17

M DCCC LXXIII



BIBLIOTECA

Gand, imprimerie de I.-S. Van Doosselaere.

000202

R728  
B45  
T. 1  
C2

# LA MÉDECINE

JOHN HUGHES BENNETT, M. D.

D. P. LEBLANC



BIBLIOTHÈQUE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

000505

Co grand ouvrage de D. Hughes Bennett se compose de parties que le titre n'indique pas. C'est en même temps un traité de pathologie générale et un traité de pathologie interne, spéciaux, et c'est de plus un traité de médecine clinique. L'auteur a le mérite d'avoir fait plus que personnel dans son pays, pour montrer l'importance du microscope en médecine. L'un des premiers il a donné une bonne description des altérations histologiques des ramollissements cérébraux. Le premier il a signalé la paracoccidémie comme une cause morbide particulière et en a désigné l'agent, donné une description complète. On lui doit des recherches d'une grande

L'auteur de cet ouvrage, l'un des plus éminents médecins anglais de notre temps, n'est guère connu en France que de réputation. Ses écrits, accessibles seulement au petit nombre de ceux qui connaissent la langue anglaise, n'y sont parvenus que sous la forme de citations ou d'extraits écourtés. Je suis heureux pour le public médical français qu'une traduction vienne mettre à sa disposition cette admirable série de mémoires originaux, dont l'ensemble forme un traité complet de médecine théorique et pratique. L'auteur, le Dr J. Hughes Bennett, a, chez nos voisins d'outre-Manche, la réputation parfaitement méritée, d'être, à la fois, très instruit et très original. C'est un homme de sens juste par excellence, d'une très grande clarté dans l'exposition même des plus obscurs sujets, d'une extrême précision dans ses arguments, soit pour combattre, soit pour soutenir les opinions régnantes, soit enfin pour établir les siennes propres. Il possède, en outre, la rare qualité de savoir être complet sans cesser d'être concis.

Ce grand ouvrage du Dr Hughes Bennett se compose de parties que le titre n'indique pas. C'est en même temps un traité de pathologie générale et un traité de pathologie interne spéciale, et c'est de plus un traité de médecine clinique. L'auteur a le mérite d'avoir fait plus que personne dans son pays, pour montrer l'importance du microscope en médecine. L'un des premiers il a donné une bonne description des altérations histologiques des ramollissements cérébraux. Le premier il a signalé la leucocythémie comme une entité morbide particulière et en a, dès l'abord, donné une description complète. On lui doit des recherches d'une grande importance sur la curabilité de la phthisie pulmonaire, sur le traitement de la pneumonie, sur les maladies cancéreuses et sur un grand nombre d'autres sujets.

Cet ouvrage est un complément de deux admirables publications à peu près analogues : la clinique de Trousseau et celle de Graves. Il complète Trousseau, en ce qu'il donne l'état actuel de la médecine en Angleterre, et Graves, en ce qu'il lui est postérieur d'un quart de siècle. Je suis, en conséquence, convaincu que le traducteur de l'ouvrage du Dr Bennett et son éditeur rendent un très grand service à la science et aux médecins français, en publiant ce traité si complet de médecine théorique et pratique.

C. E. BROWN-SÉQUARD.

## PRÉFACE DE L'AUTEUR.

La traduction française de cet ouvrage, si consciencieusement faite par le Dr LEBRUN, de Bruxelles, sur la cinquième édition anglaise, a été revue par moi et a reçu de nombreuses additions. Le nombre des observations a été porté à trois cents et celui des figures augmenté de trente neuf. Indépendamment des éditions anglaises, ce livre a encore eu en Amérique cinq éditions d'un fort tirage, a été traduit en langue russe par ordre du gouvernement du Czar, et se trouve largement vulgarisé dans l'Inde entière par une traduction dans l'idiôme hindou. Après l'accueil si flatteur fait dans ces divers pays à ces leçons cliniques, ce serait pour moi le comble de la satisfaction, si elles obtenaient l'approbation de mes confrères de la France, de ce pays dont les magnifiques institutions hospitalières et les écoles cliniques sont si justement renommées; de ce pays envers lequel aussi, je me le rappelle avec émotion, j'ai tant de motifs de montrer ma gratitude pour les enseignements précieux que j'y ai puisés au temps de ma jeunesse.

Tout en reconnaissant volontiers les nombreuses imperfections que l'on peut reprocher à ce livre, et pour lesquelles je sollicite la bienveillante indulgence de mes confrères, je ne puis me défendre d'exprimer ici un sentiment de profonde satisfaction pour l'accueil fait dans l'enseigne-

ment et dans la pratique de la médecine, aux idées nouvelles que j'ai cru devoir préconiser. Parmi elles, je rappellerai notamment ma théorie de l'organisation moléculaire, le traitement des inflammations et plus particulièrement de la pneumonie, le maniement de la phthisie pulmonaire, et, en dernier lieu, les résultats signalés dans le rapport que j'ai été chargé de faire au nom du Comité d'Edimbourg sur l'inutilité des agents mercuriaux à titre de cholagogues.

J. HUGHES BENNETT.

EDIMBOURG, janvier 1873.

## AVANT-PROPOS DU TRADUCTEUR.

L'ouvrage que nous livrons au public médical est le fruit de plus de trente années d'expérience et de travail. Ce n'est pas, à proprement parler, un traité didactique de médecine, mais plutôt un exposé fidèle de la pratique et de l'enseignement de son auteur dans l'une des universités les plus justement renommées de l'Angleterre et qu'ont illustrée successivement les Monro, les Cullen, les Gregory, les Thomson, les Charles Bell, les Goodsir, les Simpson, les Syme, etc., sans parler des vivants dont plusieurs se sont acquis un nom et dont les opinions font autorité dans les sciences médicales et naturelles. Que l'on ne s'étonne point si les sciences affectionnent certains milieux; pour elles comme pour toutes les choses qui dépendent du concours d'un grand nombre d'hommes on peut dire que l'union fait la force, que l'émulation stimule au travail, multiplie les facultés et féconde les idées. Chaque peuple, chaque milieu a ses aptitudes particulières comme chaque individu ses aptitudes spéciales; il n'est donc pas indifférent, comme il pourrait sembler d'abord, que les idées viennent de tel centre ou de tel autre. Nous croyons qu'en science, comme en industrie, il y a tout à gagner à comparer non-seulement les produits mais même les procédés.

Le livre du professeur Bennett n'a point seulement le mérite de représenter l'état actuel de nos connaissances en médecine, il est encore

marqué du sceau d'une grande école et d'une individualité comme il ne s'en rencontre point partout; il présente une foule d'idées neuves, ou, pour parler plus exactement en ce qui concerne un grand nombre d'entre elles, sorties neuves et originales de l'enseignement de l'éminent clinicien.

Professeur de physiologie, chargé, pendant de longues années, de faire toutes les autopsies et les recherches pathologiques à l'Infirmierie royale d'Edimbourg, à la tête d'une clinique des plus importantes et des plus suivies, Hughes Bennett s'est trouvé à la source de toutes les instructions pratiques et en a su largement tirer parti pour la science. Prompt à saisir l'utilité des moyens nouveaux de diagnostic, à la naissance ou au développement desquels il a pour ainsi dire assisté, il les accueillit tour à tour avec empressement, comme des auxiliaires précieux du diagnostic physique et de l'étude de la pathogénésie. Ce n'est point l'empirisme qu'il préconise, mais un rationalisme, ou, pour être plus exact, un positivisme du meilleur aloi. Jamais l'auteur ne signale de symptôme sans chercher à le rapporter à la lésion qu'il traduit; jamais il ne parle de celle-ci sans vouloir remonter le cours de son évolution jusqu'à sa cause originelle; enfin, de toutes ces notions plus ou moins précises, il s'efforce de faire sortir quelque conséquence pratique, féconde pour le traitement. Sans doute, il ne dédaigne pas la tradition ni l'expérience des siècles, mais, dès ses débuts et jusqu'à présent, il n'a pas craint de la citer à la barre de la rigoureuse expérimentation physiologique, et de la soumettre au contrôle sérieux de la clinique. Ainsi en agissait-il autrefois pour les saignées et le traitement antiphlogistique, ainsi, naguère encore pour les mercuriaux, auxquels on avait l'habitude, de par la tradition, d'attribuer des propriétés cholagogues.

Une des grandes forces du professeur Bennett, c'est son habileté en anatomie et en histologie pathologiques. Assistant, pour ainsi dire, aux débuts de ces sciences, il a eu le mérite d'en comprendre dès l'abord la grande importance. Il est fort peu de sujets d'histologie pathologique sur lesquels il n'ait écrit et fait des observations précieuses ou des découvertes ayant fait progresser la science. Nous signalerons notamment ses travaux sur l'inflammation, ses recherches sur les ramollissements cérébraux et spinaux, sur les tumeurs cancéreuses et cancéroïdes,

sur les parasites végétaux, sur la tuberculose, sur la leucocythémie, dont il a signalé et si bien décrit les premiers faits, sur la genèse des éléments figurés du sang et de plusieurs autres tissus ou productions organisées, enfin sur une foule d'autres sujets trop nombreux à énumérer. N'oublions pas pourtant de citer sa théorie moléculaire relative à la genèse et à l'évolution des éléments organiques. Allant au-delà de Virchow, pour qui la cellule est l'élément simple, ultime, de toutes les formations organisées, M. Bennett remonte jusqu'aux molécules organiques elles-mêmes, qu'il croit aptes à former directement certaines productions vivantes. Cette doctrine, largement conçue et habilement exposée, rend compte de certains faits qui s'expliquent mal par la théorie cellulaire seule. Nous n'avons pas à donner ici notre appréciation: dans l'exposé succinct des principales théories, émises au sujet de la genèse des éléments organiques, le lecteur trouvera matière à des méditations instructives, et de quoi se former peut-être une opinion arrêtée. Ce sujet n'est d'ailleurs point le seul où notre auteur apparaît comme le digne émule de l'illustre pathologiste de Berlin; on pourrait même ajouter à son avantage que, tout en cultivant la science pure, il n'a jamais perdu de vue ses applications, et a su allier, dans une juste mesure, les qualités du praticien au mérite du savant.

S'il nous était permis de critiquer les tendances médicales contemporaines, nous reprocherions à certaines écoles de vouloir faire de la médecine une science par trop spéculative, oubliant que son but essentiel et final est la recherche et le perfectionnement des moyens pratiques de traiter efficacement les maladies. Attirés par ce mouvement scientifique, surtout général en Allemagne, les regards se sont fixés trop exclusivement de ce côté; toutefois, il n'est pas inopportun de le faire observer, ce n'est point là seulement qu'a lui le soleil de la science. Ailleurs aussi on sait faire usage du microscope, analyser minutieusement les plus intimes altérations des structures organiques; ailleurs aussi, on a fait des découvertes en anatomie, en physiologie et des applications précieuses à l'art de guérir.

L'Angleterre notamment a ses savants et peut supporter la comparaison avec l'Allemagne. Elle est sans rivale en chirurgie; ses grands cliniciens ne se comptent pas, ses anatomistes et ses pathologistes, Bowman, Lockhart Clarke, Paget, Beale et notre Bennett rivalisent avec les plus érudits et les plus illustres. Je ne dis rien de la France, si long-

temps à la tête du mouvement scientifique et que les malheurs de ces derniers temps portent à s'effacer trop, peut-être, en ce moment. Mais est-il bien permis de parler de rivalité en fait de science? L'émulation seule est licite dans le domaine intellectuel. Si l'Allemagne a plus particulièrement le mérite des patientes recherches, la France a pour elle l'intuition généralisatrice, et l'Angleterre, l'esprit des applications positives et utiles. Chaque peuple a ses aptitudes particulières, mais la science est cosmopolite. Des hautes régions où elle domine, elle n'est pas susceptible d'être atteinte par de mesquines compétitions. Tout appartient à tous dans le domaine des choses de l'esprit et il n'existe pas de frontières pour la science. L'étude des langues, l'habitude des voyages et les études complémentaires faites dans les institutions de l'étranger, à la sortie de l'université, traduiront de plus en plus cette idée en fait, et contribueront à la diffusion rapide des innovations médicales réellement utiles. Malheureusement, ces avantages ne sont pas à la portée de tout le monde, mais ils sont compris de tous : telle est la raison des traductions et de l'accueil qu'on leur fait partout. Modeste pionnier de la science, nous avons cru pouvoir lui apporter cette part de labeur, et, parmi les livres que notre connaissance de l'anglais a mis à notre portée, nous avons distingué celui de M. Bennett comme l'un des plus utiles. Sans nous exagérer la valeur de notre travail, nous avons la conscience de l'avoir fait avec soin, en préférant à l'élégance, la clarté, l'exactitude et l'utilité.

Voulant conserver au livre le cachet personnel de l'auteur, nous nous sommes astreint, le plus possible, à traduire littéralement les expressions anglaises, lors même que d'autres termes plus ou moins équivalents sont plus usités dans les ouvrages français. Afin de rendre la lecture de notre traduction plus facile, nous avons réduit les poids et mesures anglais en chiffres métriques correspondants. Nous avons pensé également donner les formules détaillées des prescriptions officinales anglaises; mais la longueur du travail n'eût pas été compensée par l'utilité des renseignements à y puiser, et d'ailleurs beaucoup de ces recettes se trouvent dans le petit formulaire magistral de Bouchardat, qui est entre les mains de tous les médecins. Nous ne sommes point de ceux qui attachent trop d'importance aux formules; l'essentiel est de bien saisir l'idée thérapeutique qu'elles traduisent. En plusieurs circonstances, nous nous sommes hasardé à sortir de notre rôle de traducteur en annexant

au texte quelques notes, avec l'assentiment de l'auteur. Nous réclamons pour ces notes l'indulgence des lecteurs, si la comparaison qu'elles subiront avec ce texte leur est par trop défavorable. Quelles que soient les imperfections de notre œuvre, nous nous estimerons heureux si nous avons accompli la partie essentielle de notre tâche, en aidant à la diffusion d'idées pratiques originales, et d'une méthode d'étude qui a produit de si excellents effets sous la direction de l'éminent professeur d'Edimbourg.

PREMIER VOLUME

PIERRE LEBRUN.

BRUXELLES, 3 janvier 1873.